

L'OPÉRA CHINOIS



Acteurs de l'opéra de Pékin © Library of Congress



Ce terme peut être un peu trompeur tant dans la Chine traditionnelle, opéra et théâtre se confondaient. À l'origine, les représentations d'opéra étaient données dans la cour des temples. C'est un [mode d'expression complet](#) où se croisent l'art des conteurs, la danse, l'acrobatie, et bien sûr le chant et la musique. Autrefois, comme beaucoup de Chinois étaient analphabètes, l'opéra permettait de transmettre oralement l'histoire chinoise. Comme l'affirme un dicton, découvrir l'opéra permet de « se faire une idée de la panthère à travers un de ses poils » !

Opéra de Pékin, photographie de Roger Pic, 1964 © Gallica-BnF

À force de travail acharné, chaque protagoniste – à la fois acteur, danseur, chanteur et acrobate – déploie un jeu d'une incroyable perfection. La formation est très difficile : les enfants, choisis pour leurs qualités physiques et vocales, commencent souvent l'entraînement dans des écoles spéciales à partir de huit ans, à raison de huit heures par jour. On dit souvent que pour apparaître dix secondes sur scène, il faut dix années de

répétition dans les coulisses. Le public chinois est très exigeant : il attend les moments périlleux pour critiquer ou apprécier en commentant bruyamment.

Les rôles des comédiens sont divisés en quatre groupes : sheng, dan, jing et *chou*.

Les sheng sont des rôles d'homme où l'on distingue les vieillards, les jeunes premiers et les guerriers.

Les dan sont des rôles féminins, autrefois joués par des hommes. On différencie les femmes vertueuses, les coquettes, les intrépides (qui peuvent donner de bons coups de pied !) et les vieilles femmes.

Les jing, dont le nom signifie « visage peint », sont très impressionnantes : ce sont des personnages qui peuvent être des bandits, des généraux ou encore des juges, dont le caractère est peint sur le visage.

Les chou sont les clowns : ils peuvent aussi bien être bons et intelligents que méchants ou sots.

Traditionnellement, il n'y a pas de décor sur scène : les maquillages et les costumes suffisent et jouent un rôle très important. La peinture du visage a remplacé les masques et met en évidence le caractère des personnages. On utilise surtout de la poudre blanche, du fard rouge et du noir. Le rouge correspond par exemple à la loyauté et à la raison, c'est la couleur des héros, alors que le blanc est signe de ruse, de caractère complexe. Pour les jing, on utilise aussi d'autres couleurs.



Les costumes sont brodés et colorés. On y ajoute de longues manches blanches flottantes avec lesquelles l'acteur joue, par exemple pour indiquer aux musiciens qu'il va commencer à chanter. Le *mime* est très important. Le jeu des yeux, du visage, les mouvements des bras, la démarche, la manière d'entrer sur scène, la manière de rire, sont codifiés d'une manière très précise.

Mei Lanfang © NY Public Library, digital collections

En Occident, à chaque opéra correspond une musique qui a été écrite spécialement par un compositeur. En Chine, la musique diffère, mais seulement selon les époques ou les régions. Il y a des airs-types qui peuvent servir dans des opéras différents, que l'on combine et que l'on adapte pour chaque nouveau spectacle. Les musiciens sont au service des acteurs qu'ils doivent suivre, le plus difficile étant d'accompagner les *numéros de combat* et d'acrobatie. Les percussions sont très importantes et le jeu du maître-tambour coordonne tous ceux qui sont sur scène.

À partir de 1900 s'est constitué l'opéra de Pékin, plus rapide et plus spectaculaire, qui va devenir l'opéra national. Un des acteurs les plus connus, Mei Lanfang, a fasciné Charlie Chaplin. Actuellement en Chine, l'opéra de Pékin n'est plus aussi populaire, et il est désormais assez difficile pour les acteurs de vivre de leur métier. À Taïwan, on essaie à la fois de préserver cet art et d'ajouter de nouvelles pièces au répertoire. C'est ainsi que fut fondée la troupe nationale d'opéra guoguang.

Institut du théâtre Jing de Dalian

Le théâtre Jing, également appelé théâtre Ping, théâtre local de la capitale ou théâtre national, est le genre théâtral à l'influence la plus grande en Chine. Ayant pour centre de diffusion Beijing, il est répandu dans tout le pays. L'un des cinq grands genres théâtraux chinois, il est inscrit sur la première liste du patrimoine culturel immatériel national. Le théâtre Jing est issu du théâtre Hui (de la province du Anhui). À partir de la cinquante-cinquième année de l'empereur Qianlong des Qing (1790), les Quatre grandes équipes Hui du sud de la Chine pénètrent successivement à Beijing, par une collaboration avec les artistes spécialistes des mélodie Han, Kunqu et tonalité Qin, sont intégrés au théâtre Hui des éléments de répertoire, des sonorités et des techniques d'interprétation dont le théâtre Jing résultera. Après sa formation le théâtre Jing se développe rapidement à la cour des Qing, aujourd'hui internationalement connu il est devenu un media important de présentation et de diffusion de la culture traditionnelle chinoise. Le théâtre Jing est un art de la représentation synthétique. Les personnages et rôles se subdivisent selon masculin, féminin, visage peint, auxiliaire d'âge moyen. À travers chant, déclamation, action, combat, danse sont exprimés joie, colère, peine, gaîté, effroi, peur, affliction. L'interprétation de chaque figure distinctement codifiée se révèle subtilement alerte de vie.

La Compagnie du théâtre Jing de Dalian, fondée en avril 1949, est l'une des plus anciennes compagnies de théâtre Jing de Chine, active depuis soixante-dix ans elle est nommée en 2007 Institut du théâtre Jing de Dalian. Depuis de nombreuses années, l'Institut cumule les chefs-d'œuvre du théâtre classique tels *Embouchure Jiujiang* ou *Légende du Serpent Blanc*. Parallèlement, à travers création et adaptation, il a enrichi son répertoire de nombreuses pièces anciennes et modernes. Sous la direction de l'artiste interprète de renom et dirigeant artistique du courant Yuan, Yang Chi, l'Institut du théâtre Jing de Dalian se produit fréquemment sur la scène nationale et internationale où par la beauté de l'essence nationale il a conquis les publics chinois et étranger, gagnant une réputation d'excellence à travers art raffiné et esprit élégant.

Adieu ma concubine

L'histoire de la pièce *Adieu ma concubine* est inspirée du roman historique *Conte des Han de l'Ouest*. Fin de la dynastie Qin ; les royaumes Chu et Han sont en guerre. Le roi hégémon du Chu occidental, Xiang Yu, courageux mais irréfléchi et obstiné fait confiance aux paroles de Li Zuoche qui feint de se rendre alors qu'il est envoyé par Han Xin de l'armée du royaume Han. Ignorant les conseils dissuasifs de ses généraux et de sa bien aimée concubine Yu Ji, Xiang Yu soulève les troupes, attaque le royaume Han et dirigeant son armée jusqu'à la montagne Jiuli tombe dans le piège de Han Xin ; les soldats attirés en embuscade sont assiégés par l'armée Han à Gaixia. Aux quatre orients les chants Chu... Le prestige en fuite, Xiang Yu caresse dans un soupir infini son coursier favori. Yu Ji pour apaiser l'affliction de son roi, saisit l'épée, entonne un chant dans une danse. À cet instant l'armée Han lance l'assaut, la concubine craignant de retarder l'expédition militaire de l'hégémon brisant le siège se donne la mort avec l'épée. Xiang Yu en deuil conduit l'avancée au combat des troupes, la guerre perdue, il se suicide en la rivière Wu, le royaume Chu est anéanti par le Han.